

Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

29 | 2017

Le commerce du sexe en Asie du Sud-Est. Approches pluridisciplinaires

The Oil Palm Complex. Smallholders, Agribusiness and the State in Indonesia and Malaysia, Rob Cramb & John McCarthy, éd.

Singapour, National University of Singapore Press, 2016, 512 p.

Arnaud Kaba



Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/3860>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 4 mai 2017

Pagination : 335-338

ISBN : 979-10-320-0110-3

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Arnaud Kaba, « *The Oil Palm Complex. Smallholders, Agribusiness and the State in Indonesia and Malaysia*, Rob Cramb & John McCarthy, éd. », *Moussons* [En ligne], 29 | 2017, mis en ligne le 04 mai 2017, consulté le 04 mai 2017. URL : <http://moussons.revues.org/3860>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

depuis la parution en 2009 de *L'art de ne pas être gouverné* de James C. Scott.

* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

***The Oil Palm Complex. Smallholders, Agribusiness and the State in Indonesia and Malaysia*, Rob Cramb & John McCarthy, éd., Singapour, National University of Singapore Press, 2016, 512 p.**

Par Arnaud Kaba *

Cet ouvrage collectif, édité par Rob Cramb, professeur de développement agricole à l'université de Queensland, et John F. McCarthy, de la Crawford School of Public Policy (ANU), traite des évolutions de l'économie politique de la culture d'huile de palme en Malaisie et en Indonésie. Il est le fruit d'une collaboration commencée par les éditeurs en 2005 autour d'un projet scientifique commun. Cependant, la plupart de ses chapitres proviennent des actes d'un colloque qui s'est tenu à la Crawford School for Public Policy en 2010. Les auteurs précisent que les contributions ont été largement enrichies par une recherche supplémentaire de cinq ans de travail nécessaires à l'élaboration de ce livre riche en informations socioéconomiques. Or, ce qui frappe à la lecture, c'est un souci d'exhaustivité dans le traitement du complexe de l'huile de palme en Indonésie et en Malaisie, mais aussi la remarquable cohérence des contributions, celles-ci se complétant sur une trame générale, malgré leur diversité d'approches et d'échelles. C'est bien cette approche presque holiste qui fait selon les auteur(s) l'originalité du projet. Pour eux, si les enjeux gravitant autour de la culture du palmier à huile ont été abondamment traités séparément, il n'a jamais été tenté de les relier de manière exhaustive.

Le livre traite d'un sujet sensible. La culture de l'huile de palme s'insère dans un contexte économique et politique dans

lequel cette dernière est souvent décriée à cause de la déforestation qu'elle implique et qui menace l'espace vital de certaines espèces, notamment les orangs-outangs. On lui reproche aussi la pollution atmosphérique qu'occasionne le recours fréquent au brûlis ou encore une supposée menace de l'économie de l'huile de palme sur les modes de vie des populations autochtones. C'est en pleine conscience de ces enjeux opposant souvent les lobbys de l'huile aux ONG de défense de l'environnement que ce livre décrypte les relations entre État, plantations, main-d'œuvre et petits propriétaires. La notion de « complexe¹ » est utilisée comme l'un des fils directeurs de l'ouvrage en ce qu'elle qualifie à la fois son objet d'étude empirique (ce complexe réseau d'acteurs gravitant autour de la culture du palmier à huile) mais aussi sa posture épistémologique et analytique (une pensée du complexe qui fait la part belle à l'empirique et tente autant que possible de sortir de schémas interprétatifs dualistes et simplistes).

L'intérêt principal de l'ouvrage est qu'en croisant les échelles et les méthodes d'analyses (beaucoup de quantitatif, mais aussi des analyses historiques et des entretiens semi-directifs), il explore efficacement la complexité des imbrications, conflits et processus de domination, d'inclusion/exclusion, qui marquent les rapports entre les différents acteurs de la culture de l'huile de palme. Bien que les chapitres diffèrent quant à leur approche, ils sont remarquablement liés en un argument central déroulé en filigrane avec plus ou moins d'intensité. Ce dernier est résumé à merveille dans le chapitre 8 : « l'huile de palme n'est qu'une espèce cultivable, elle ne peut être tenue responsable de la prédation de terres ni du déplacement des communautés locales » (p. 295, ma traduction). Ce qui importe, ce sont donc les rapports de force entre les différents acteurs et notamment celui entre plantations et petits propriétaires. Ces rapports sont l'un des enjeux centraux

du livre, même s'il analyse également les rapports entre élite paysanne et travailleurs sans terre, le caractère souvent hybride de la main-d'œuvre des plantations qui possède souvent des parcelles de terres, ou encore les liens de patronage entre États et plantations.

Cette question des relations complexes entre plantations, force de travail, petits paysans, États, ONG et acteurs internationaux du développement mène à celle du travail salarié dans les plantations et des régimes d'exploitation et de prédation de terre qu'elles génèrent. Vieille question en Asie, si l'on pense à celle du travail migrant dans les plantations en Inde (Bhomwick 1981 ; Behal & Mohapatra 1992) ou à l'Île Maurice (Stanziani 2015). En Asie du Sud comme en Asie du Sud-Est, la main-d'œuvre y était ramenée souvent grâce à des contrats indenturés² (*ibid.* ; Breman 1990), dans des conditions à la fois violentes en termes d'exploitation et asservissantes en termes de liens. C'est dans cette histoire de l'exploitation par les plantations que s'ancre cet ouvrage dès son introduction, dans laquelle ce que les auteur(e)s appellent le complexe de l'huile de palme est contextualisé historiquement en regard des différents cycles d'expansion de l'industrie des plantations. Ces dernier(e)s soutiennent que le second cycle de globalisation (qui a lieu de manière contemporaine, le premier était l'expansion coloniale) voit une émergence des intérêts des petits producteurs et paysans qui surajoute aux conflits du travail ceux entre plantations et paysans pour le contrôle de la terre. C'est dans cette tension entre l'émergence des petits producteurs qui jouxte paradoxalement un renforcement contextuel mais fréquent des collusions entre États et plantations et donc de politiques publiques favorables à l'agrobusiness capitaliste, que se situent l'ensemble des chapitres présentés. Le tout est contextualisé par une approche historique et politique sérieuse et détaillée.

Ainsi, le second chapitre, toujours écrit par les directeurs de l'ouvrage, explore en détail l'histoire et la configuration socio-économique de la production d'huile de palme en Indonésie et en Malaisie. Problématisé sur l'articulation entre terre, travail et capital, il précise l'interrelation des enjeux sociaux, économiques et politiques à un niveau macro. Le troisième chapitre, de Zahari Zen, Colin Barlow, Ria Gondowarsito et John F. McCarthy, se centre sur les tentatives pour promouvoir la production d'huile de palme par de petits producteurs en Indonésie et sur l'analyse des améliorations socio-économiques que provoquent (ou non) ces projets, alors que le quatrième chapitre, de John F. McCarthy et Zahari Zen, propose d'analyser les tentatives d'émancipation des petits producteurs dans la région plus circonscrite de Jambi (Indonésie). Le cinquième chapitre, de Lesley M. Potter, ouvre des pistes de comparaisons internationales, notamment avec les cas camerounais et costaricains. À partir du sixième chapitre, le lieu d'étude se déplace en Malaisie : ce dernier, écrit par Rob Cramb, propose de commenter la manière dont, dans la région de Sarawak, l'État a promu l'économie agraire basée sur le système de plantation dans un contexte où la petite propriété dominait jusqu'à récemment, pour des raisons d'intérêt financier et de patronages politiques. Le septième chapitre, rédigé par Rob Cramb et Patrick S. Sujang, analyse la situation du point de vue des petits propriétaires et montre que malgré cette politique pro plantations et grâce au fait que de nombreuses terres restent disponibles, ces derniers arrivent aussi à trouver des interstices pour s'émanciper.

La problématique de l'ouvrage se dirige ensuite vers la question des conflits sociaux. L'excellent huitième chapitre, rédigé par Patrice Lewag, Wahyiu F. Riva et Meri G. Orth, propose de sortir de la perspective dualiste entre plantations et communautés, en montrant que la culture de la palme est neutre en soi et que l'agrobusiness en fait

certes une promotion anti-écologique et exploitante, mais que les populations locales de petits propriétaires ne sont pas sans tirer parti de la situation ni même sans faire des demandes déraisonnables. Quant aux communautés proches de la nature, par essence opposées à la culture de l'huile de palme et donc forcément victimes, elles n'existeraient que dans les représentations essentialistes des personnels d'ONG. Le neuvième chapitre, rédigé par Piers Gillespie, revient à l'Indonésie et aborde de nouveau les rapports de pouvoir entre petits propriétaires et plantation, montrant clairement les structures de domination inégalitaires que sous-tendent des programmes de gestion participative de la terre dans lesquels les petits propriétaires se retrouvent en position fortement inégalitaire avec les plantations, sans pour autant nier leur *agency* ni leurs diverses stratégies de contournement et de résistance au quotidien (Scott 1985). Le dixième chapitre, de Grec Acciaioli et Oetami Dewi, centré sur Kalmantan (Indonésie), est spécifiquement consacré à ces résistances, tandis que le onzième chapitre, écrit par Tania Murray Li, montre comment les plantations indonésiennes, en encourageant les migrations, créent une armée de réserve pour réduire le pouvoir de négociation de leur main-d'œuvre et que le suivant, rédigé par Sunny Sanderson, montre comment les plantations malaises font de même avec une main-d'œuvre souvent importée d'Indonésie. Le treizième et dernier chapitre, rédigé par Oliver Pye, montre l'hypocrisie du système de responsabilité environnementale des entreprises en déconstruisant les prétentions de la table ronde sur l'huile de palme durable (RSPO) à moraliser le conglomérat de l'huile.

C'est peut-être sur cette question du développement que ce livre pêche un peu dans son orientation épistémologique : s'il y a une fine analyse des différents enjeux qui se tissent entre État, plantations, travailleurs, petits propriétaires et ONG, sa lecture laisse le sentiment que la recherche

est inféodée à la nécessité d'encourager le développement des campagnes de l'Asie du Sud-Est insulaire et d'enrichir ses populations paysannes tout en faisant respecter les normes environnementales et les lois de protections des travailleurs. L'idée n'a bien sûr rien de choquant mais pour le lecteur issu des sciences sociales, cette attitude développementaliste, avec peu de prise de distance sur les enjeux, peut déranger. Elle a cependant sa cohérence dans la posture, assez clairement militante et appliquée, que prennent les auteur(e)s. C'est pourquoi le livre se termine avec des recommandations politiques concrètes. L'engagement politique de l'ouvrage est une force qui peut être faiblesse d'un point de vue strictement scientifique, pour des raisons de neutralité axiologique. Il est également un peu gênant pour le sociologue ou l'anthropologue de voir, au niveau méthodologique, des données macro croiser des entretiens qui sont souvent peu situés sur le plan contextuel et le registre d'énonciation. Néanmoins, tant pour sa finesse d'analyse, ses recherches contextuelles et historiques extrêmement solides et sa grande cohérence globale montrant une direction d'ouvrage remarquable, cet ouvrage collectif n'est qu'à conseiller pour tout étudiant(e) ou chercheur(e) s'intéressant aux questions agraires ou environnementales, au travail rural et au développement économique de l'Asie du Sud-Est insulaire.

Références

- BEHAL, R. P. & P. P. MOHAPATRA, 1992, « "Tea and Money Versus Human Life": The Rise and Fall of the Indenture System in the Assam Tea Plantations 1840-1908 », *The Journal of Peasant Studies*, 19, 3-4 : 142-172.
- BHOWMIK, Sharit, 1981, *Class Formation in the Plantation System*, People's Pub. House.
- BREMAN, J., 1990, *Labour Migration and Rural Transformation in Colonial Asia* (vol. 5), Paul & Co Pub Consortium.
- SCOTT, James C., 1985, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Resistance*, New Haven : Yale University Press.
- STANZIANI, Alessandro, 2015, « L'immigration

indentured à l'île Maurice, 1840-1870 : conditions, abus et résistance », *Afriques* [En ligne], 06 | 2015, mis en ligne le 21 décembre 2015, consulté le 2 mars 2017. URL: <http://afriques.revues.org/1770>; DOI: 10.4000/afriques.1770.

Notes

1. « Qui consiste en des nombreuses parties différentes et connectée [...]. Difficile à analyser ou à comprendre [...]. Un groupe ou un système de différents éléments liés intimement

ou de manière compliquée ; un réseau » (p. 1, ma traduction).

2. Contrats de recrutement engageant le travailleur pour une période donnée. Les contrats indenturés de travailleurs migrants dans les plantations étaient souvent marqués par le versement d'une avance et donc la contraction d'une dette à intérêt qui asservissait les travailleurs, incapables de la rembourser, même à la fin de la période d'engagement.

* LISST/CAS, Toulouse, membre correspondant de d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.